

# Introduction



## En descendant la rivière... Anne-Marie Cocula, un parcours d'historienne moderniste

Philippe Loupès\*

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus de provinces, tout au plus, des « pays », des « régions », et même des « eurorégions », mais surtout pas des provinces ! Dès l'époque louis-quatorzienne, le mot de province fut pris en mauvaise part ; puis les romanciers, de Balzac à Julien Green, brossèrent le tableau d'une province somnolente qui suinte l'ennui et que fuient les Rastignac.

Il n'empêche que la province, déjà louée par J.-J. Rousseau, toujours à contrepied<sup>1</sup>, demeure pour l'historien digne d'intérêt, pour l'homme de lettres aussi, Mauriac ne lui a-t-il pas consacré à la fin de sa vie une analyse très pertinente intitulée *La Province, notes et maximes*<sup>2</sup> ?

Division administrative avant 1789, la province a été, avec la ville, le support du renouveau de l'histoire moderne, celle de l'Ancien Régime, à partir des années cinquante, le coup d'envoi étant donné par Pierre Goubert avec *Cent mille provinciaux au XVII<sup>e</sup> siècle. Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*<sup>3</sup>. La province est donc bien un sujet d'étude historique, de réflexion épistémologique, un cadre et une base d'analyse pour ces mélanges, comme elle l'a été pour l'historienne moderniste que nous honorons, native d'une province authentique, profonde, ce Périgord qu'en deux siècles d'existence le département de la Dordogne n'est pas parvenu à faire oublier, une province qui réapparaît telle une résurgence.

---

\* Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

<sup>1</sup> Rousseau, Jean-Jacques, *Lettre à un jeune homme*.

<sup>2</sup> Mauriac, François, *La Province, notes et maximes*, Hachette, 1965, 96 p.

<sup>3</sup> Soutenue en 1958, publiée par l'EHSS en 1960, la thèse de Pierre Goubert, dans sa version de soutenance, s'intitule *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730. Contribution à l'histoire sociale de la France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Pour mieux comprendre ces années-là, se référer aux mémoires de P. Goubert : *Un parcours d'historien. Souvenirs 1915-1995*, Paris, A. Fayard, 1996, 315 p.

Prénom : Annie pour les amis de la première génération, Anne-Marie pour ceux de la seconde. Le cheminement d'Anne-Marie Cocula pourrait amener à s'interroger une fois de plus sur le constant dilemme entre l'inné et l'acquis. Contentons-nous de constater qu'elle est avant tout une fille des hussards de la III<sup>e</sup> République. En héritage, elle a reçu des principes, des convictions, une laïcité très républicaine, mais tolérante. On pourrait ajouter à cet héritage « scolaire » cette écriture calligraphiée, parfaitement équilibrée, d'une autre époque pourtant peu lointaine, la IV<sup>e</sup> République, une écriture qui n'a pas varié au cours des ans et à laquelle elle est demeurée fidèle.

D'emblée, Anne-Marie Cocula a labouré l'espace aquitain, un espace vaste dans son ensemble, plus spécialement centré sur la Guyenne, cette province d'Ancien Régime qui fut un cadre politico-administratif avec sa propre cohérence (en particulier la Basse-Guyenne, forte du Périgord et du Bordelais), et surtout un espace économique, celui des gens de la rivière de Dordogne. A.-M. Cocula a œuvré sur des espaces emboîtés : Aquitaine, Guyenne, Périgord, avec une prédilection logique pour la province de ses ancêtres qu'elle comprend, qu'elle sent, et qu'elle explique comme personne. Son Périgord, c'est tout à la fois celui des pontons, des peyrats, des grèves, des forêts, mais aussi celui des châteaux. Ses lieux de mémoires relèvent à la fois de l'histoire et de la géographie telle qu'on l'enseignait autrefois ; c'est le magnifique cingle de Trémolat<sup>4</sup> à forte charge familiale, c'est le château de Montaigne, et aussi, dans l'espace girondin, Malagar, cher à Bernard, où elle a repris le flambeau.

Cet ancrage provincial n'exclut pas pour autant les plus vastes horizons, germaniques en particulier. L'Allemagne aurait pu être logiquement le champ d'investigation d'une germaniste programmée par son père : au retour d'une captivité difficile, passée dans la lointaine Poméranie, Maurice Vaillières avait décidé que sa fille apprendrait l'allemand, non pour construire l'Europe, mais pour être « parée » lors de la prochaine guerre ! Fort heureusement, M. Vaillières se trompait dans ses prédictions ; sa fille garda fort à propos une réceptivité à la culture de Goethe, qui fut très utile dans la préparation de questions d'agrégation. Cela dit, dans ce monde germanique, A.-M. Cocula fut toujours plus attirée par la rébellion des grands Réformateurs, par l'esprit caustique et même subversif de *Simplicissimus*<sup>5</sup> que par le machiavélisme de Frédéric II de Prusse.

<sup>4</sup> Le magnifique site du cingle (méandre) de Trémolat comprend des ouvrages spectaculaires : le canal de Lalinde qui coupe le méandre, le pont-canal de Saint-Capraize et les écluses simples et triples de Tuilières.

<sup>5</sup> *Simplicissimus* est un roman de genre picaresque de l'écrivain allemand Grimmelshausen, paru en 1668. Placé dans le cadre de la guerre de Trente Ans, il retrace les innombrables aventures d'un personnage d'intelligence simple, comme son nom l'indique, alternativement soldat, brigand, pèlerin. Le *Simplicissimus* a été et est resté une des œuvres les plus lues du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la même veine, le nom de *Simplicissimus* fut pris par un journal

Quant au temps historique, le XVIII<sup>e</sup> siècle eut longtemps sa préférence et fut le cadre de nombre de ses travaux, sa thèse en premier lieu ; mais sans doute se sentit-elle un peu à l'étroit en ce siècle, aussi brillant fût-il sur la façade atlantique, avec le Périgord capté par le grand port à l'échelle de l'économie-monde qu'était Bordeaux. Cependant, à la différence de la plupart des historiens qui glissent volontiers vers l'aval, elle remonta le cours du temps, sautant allègrement un XVII<sup>e</sup> siècle, rigide et autoritaire à l'extrême, dans lequel elle ne se sentait peut-être pas très à l'aise, sauf pour analyser l'Ormée bordelaise. Ses gens de rivière remontaient les cours d'eau par nécessité économique, mais préféraient se laisser porter par le courant ; on les comprend. A.-M. Cocula a remonté le fil du temps, attirée qu'elle était par la créativité du XVI<sup>e</sup> siècle, par sa sève, par l'esprit d'indépendance voire de révolte qui s'y manifeste.

Parmi ses nombreux travaux, sa thèse sur *Les gens de la rivière de Dordogne* a fait date dans l'histoire socio-économique, à tel point qu'elle a eu une postérité médiatique. Rarissimes sont les thèses auxquelles s'intéresse le septième art ! Reconnaissons qu'avec ses normes académiques contraignantes, le genre ne se prête guère aux adaptations. Pourtant, les gens de rivière ont été portés à l'écran, non point le grand écran, mais le petit, mieux adapté aux gestes populaires à grande diffusion. « On ne prête qu'aux riches », dit l'adage ; ajoutons qu'on ne pille que les riches. Dans ce processus assez rare de captation d'une œuvre académique, la chère Dordogne a perdu son nom pour devenir « la rivière Espérance », dénomination emblématique que le tourisme exploite astucieusement et sans vergogne.

En fait, l'exploitation médiatique de ce sujet porteur est tout à fait compréhensible, car A.-M. Cocula s'intéresse avant tout aux « gens » comme le titre de sa thèse le dit bien. Certes, l'apport économique est tangible et s'exprime dans force tableaux, graphiques et plans. Tout cet appareil obligé et rassurant est bien dans l'air du temps, celui des années soixante-dix. Mais, de toute évidence, plus que la courbe des trafics, ce sont les hommes et les femmes qui l'intéressent, gens simples au demeurant, qui ont été longtemps les oubliés de l'Histoire. A.-M. Cocula se passionne pour les bateliers, les marchands, les adolescents mis en apprentissage. Sa rivière Dordogne est un espace de vie avec ses solidarités, ses actes de courage, ses violences... Dans la droite lignée de sa thèse, A.-M. Cocula est devenue l'historienne du fait divers, au sens noble du terme.

Par la suite, son intérêt pour « l'homme moderne » s'est élargi à l'ensemble de la société et son glissement vers le XVI<sup>e</sup> siècle s'est étendu aux puissants de ce monde, ceux qui font l'histoire comme Catherine de Médicis ou Condé, ceux

---

humoristique fondé en 1896 qui, avec une veine mordante, s'attaqua au militarisme, au cléricisme, à l'autorité.

qui en sont les acteurs et les témoins tel Brantôme, ceux qui pensent l'histoire à l'exemple de Montaigne et de La Boétie. Dans les coulisses du pouvoir, elle observe, les fidèles, les indécis et les traîtres, ces derniers fussent-ils périgourdins comme le duc de Biron.

A.-M. Cocula a résisté au tropisme parisien, si puissant dans le monde académique et universitaire. Elle l'a fait en connaissance de cause, ayant pu, au cours des quatre années passées à l'E.N.S. de Cachan, apprécier les brillances parisiennes, nouer de solides amitiés et surtout connaître Pierre Goubert, le maître devenu l'ami.

Les réticences à quitter ses bases ont été compensées par des ouvertures nationales, par exemple un réseau relationnel et amical dont les quelque quatre-vingts communications du présent ouvrage sont la preuve tangible. Il y a eu également de nombreuses responsabilités nationales : expertises, présidences comme celle du concours de recrutement des conservateurs de bibliothèques et surtout le CNU. Le Conseil national des Universités implique de lourdes contraintes, mais c'est un excellent théâtre d'observation pour appréhender la jeune histoire en gestation et aussi nouer des liens.

Cette longue formation et le sens du dévouement à la collectivité universitaire ont débouché sur les plus hautes responsabilités : la présidence de Bordeaux 3, l'Université Michel de Montaigne la bien nommée, d'aucuns y verraient un signe du destin. Elle a été et demeure jusqu'à ce jour la seule femme présidente d'université dans la capitale de la Guyenne. La direction d'une Université est une vaste entreprise, une cause exaltante, mais quelque peu éprouvante. En femme de caractère, elle a su assurer avec de maigres crédits l'entretien de bâtiments qui n'entreront pas tous dans la grande histoire de l'architecture, diriger un orchestre important où chaque exécutant doit jouer sa partition, rien que sa partition, parlementer avec les étudiants, et même défendre le campus, son pré carré, contre les intrusions extérieures. Son atout maître a été sa capacité à garder son sang-froid, à ne jamais élever la voix, ce qui est une gageure pour une spécialiste des cadets de Gascogne. Avec une détermination souriante, elle a piloté l'Université de Bordeaux 3, ce beau bâtiment lourdement chargé et difficilement maniable, qui ressemble plus à la galéasse vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle qu'à l'agile filadière de Dordogne.

Madame le président, voilà une dénomination à laquelle elle tenait et qui nous conduit à nous interroger sur son féminisme réel ou supposé. Elle a eu des engouements, sans doute défendables, pour des recherches marquées par le féminisme ou menées par des historiennes non anodines. Mais l'accuser de féminisme serait lui faire un mauvais procès. N'a-t-elle pas gouverné une université où les enseignants-hommes étaient alors largement majoritaires, secondée

par une équipe de vice-présidents ? Dans ce domaine, le test le plus « fiable » se fonde sur ses choix biographiques dans son cher xvi<sup>e</sup> siècle : ce sont Montaigne, La Boétie, Brantôme, et non point de maîtresses-femmes (telles Catherine de Médicis ou Marguerite de Valois) en ce siècle qui n'en manque pourtant pas.

Dans le même ordre d'idée, notre amie est-elle une écologiste qui se voile ou qui s'ignore ? Sa passion historique pour la forêt (pas seulement la forêt Barade ou celle de la Double), son engagement pour la sauvegarde de l'Estuaire, celui de la Gironde évidemment<sup>6</sup>, son éloignement des couleurs vives pourraient le laisser croire ; mais chez elle tout est en demi-teintes : elle est étrangère à tout dogmatisme, à tout engagement tonitruant, *a fortiori* à tout sectarisme.

Dernière interrogation à propos de la personnalité d'A.-M. Cocula : est-elle une rebelle ? Oui, en un certain sens, il y a chez elle l'insoumission héritée peut-être des réformés et des croquants. Si la Providence avait bien fait les choses, elle aurait dû naître dans la Réforme avec laquelle elle a tant d'affinités intellectuelles. De cette dernière, nous ne pensons pas qu'elle apprécie particulièrement la Prédestination, cela irait même à l'encontre de ses tendances ! C'est l'esprit de résistance, le « républicanisme » dans le sens très particulier du xvii<sup>e</sup> siècle, celui que l'on trouve sous la plume de Saint-Simon. « Il faut réagir, il faut résister », disait-elle à ses amis dans le cadre des conseils de l'UFR d'histoire qui pourtant ne refaisaient pas le monde ! Cette grâce ne lui a pas été donnée, en revanche, la Providence, disons plutôt l'Éternel, l'a fait naître au pays des croquants. Mais ce tempérament un tant soit peu rebelle est tempéré par l'éducation et le sens de l'État.

Tous ces traits de caractère, joints à son sens de l'écoute et à de solides qualités pédagogiques, sont à l'origine de son rayonnement auprès des étudiants. Désormais à la retraite, elle peut continuer à déployer ses talents de conférencière : un art dans lequel elle excelle, art quasi « racinien », car elle a le don de captiver un auditoire en faisant revivre toute une époque, en construisant solidement une conférence à partir d'un argument apparemment réduit. Elle va pouvoir continuer à exercer ses talents d'écrivain – nous ne dirons pas écrivaine, expression qui n'aurait sans doute pas l'heur de lui plaire – avec toujours une qualité intrinsèque d'expression, parachevée en son temps dans la complicité grammaticale avec Bernard. Ses capacités en ce domaine éclatent tout particulièrement dans le sens des titres très réussis : citons au hasard « Marguerite de Valois, de France et de Navarre : l'impossible identité de la reine Margot » ou bien « Le traité de Vervins ou les apparences d'un parent pauvre ». Les titres

---

<sup>6</sup> Le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde a été fondé en 1987 pour défendre et promouvoir le dernier estuaire à l'état presque naturel de la façade atlantique.

d'A.-M. Cocula portent tellement sa marque qu'on peut les identifier « à l'aveugle », comme un connaisseur reconnaît un Pessac-Léognan à une dégustation contrôlée.

Retraite, dirons-nous ? À vrai dire, ce mot sonne mal ou même sonne faux pour notre amie. La retraite est parfois une pierre d'achoppement, mais souvent aussi une occasion de rebondir, de se réaliser pleinement, d'ouvrir des jardins secrets dans lesquels on peut flâner tout à loisir, sans culpabilité ; tel semble avoir été le cas pour A.-M. Cocula, au lendemain d'une épreuve douloureuse. Elle continue d'animer avec conviction les Rencontres d'histoire et d'archéologie du Périgord où le château est décliné « dans tous ses états ». Longtemps privée par manque de temps du septième art qu'elle a toujours apprécié, elle s'investit pleinement dans le festival du film d'histoire de la ville de Pessac qu'elle a co-fondé. Enfin, ses hautes fonctions de vice-présidente du Conseil régional d'Aquitaine avec la lourde responsabilité des lycées l'accaparent, mais sur un terrain qu'elle a labouré depuis longtemps et dont elle est devenue une des meilleures spécialistes. La fillette qui aperçut en 1945 le Général de Gaulle dans sa traction noire sur une route perdue au fin fond du Périgord<sup>7</sup> avait rendez-vous avec l'Histoire, celle que l'on écrit, et aussi celle à laquelle on contribue à l'échelon administratif d'une région qui relaie la province.

Bonne et active « retraite », madame le Président, chère Annie !

---

<sup>7</sup> Le général de Gaulle vint à Périgueux le 5 mars 1945, où il prononça un discours. Il visita ensuite plusieurs villages où étaient tombés des résistants, Chignac, Rouffignac, village brûlé par les nazis, puis Azerat pour rendre hommage au père de Robert Lacoste, fusillé par les Allemands ; Voir Bonnal, Jean-Claude, *Charles de Gaulle, son enfance, ses nombreux voyages en Périgord*, Éd. Roc de Bourzac, 1990, 143 p.



## Hommage à Anne-Marie Cocula

Jean Lacouture\*

Je dois, non l'amitié, qui s'est épanouie au fil des années et des collaborations, mais la connaissance d'Anne-Marie Cocula à trois messieurs : son mari, notre cher Bernard, Michel de Montaigne, qu'elle m'apprit à mieux connaître, et Alain Rousset, son président et notre ami commun.

C'est au festival du film d'histoire créé par celui qui était alors le maire de Pessac, et dont elle était l'une des inspiratrices, que j'ai d'abord pu apprécier sa magnifique culture, son ouverture au monde moderne (dont le cinéma est la forme poignante), son ouverture d'esprit, et sa gaieté solaire. Aimer de la même façon Villon, Welles et Redon n'est pas donné à tout le monde. Bref, et d'emblée, regards croisés... et mots entrecroisés ensuite grâce à Bernard et à Malagar, grâce au *Baiser au Lépreux* et au *Nœud de vipères*, du fait de cette société peu secrète et très volubile qu'on appelle les mauriaciens, lesquels n'ont qu'une peur : n'être pas dignes du monsieur sous-les-pins et dans-les-vignes qui a réinventé un certain humanisme français, sensible au sort de l'Autre, rétif au mensonge et répugnant aux bourreaux. Bernard n'est plus là pour dire qu'il est des fidélités à un grand homme qui ne vous valent pas l'amitié des petits. Mais Anne-Marie est avec nous, qui se retient de rappeler ces choses : et pas plus qu'un Alain Rousset, elle n'a de goût pour la rancune.

Notre troisième médiateur nous vient du pays frontière où est né l'auteur des *Essais*, maire de Bordeaux – un pays que nous n'avons pas fini de nous disputer. Cette « motte » de Montravel, est-elle girondine, ou périgourdine ? D'accord, dès que la route s'élève, on est bien en Dordogne, la carte le confirme, comme le préfet de Périgueux, mais moins fermement qu'à Sarlat, d'où venait le cher La Boétie, sujet d'élection d'Anne-Marie. Qu'en est-il de ce Périgord blanc, ce

---

\* Journaliste-écrivain.

Périgord doux, où la vigne vient mieux que la châtaigne ? Vingt ans de débats avec beaucoup plus savante que moi m'ont convaincu de la « dordognité », voir du « périgourdisme » de maître Michel, qui ne joua en somme à Bordeaux, tout capitaine qu'il y fût, que comme Chaban et Zidane : en vedette transférée...

Mais comment parler de mon amie Anne-Marie sans évoquer cet après-midi de septembre 2006 (le 10, le 11 ?) où, en pleines « vendanges » de Malagar, surgit, porté par une voix un peu haletante et animée du souffle de l'histoire, le XVI<sup>e</sup> siècle des Valois, une France incertaine encore de son destin et de ses formes, dessinée par Catherine de Médicis flanquée de son fils Charles, onze ans. Où commençait alors et où finissait le pays des Valois : entre Rhin et Pyrénées, ou entre Seine et Garonne ? et jusqu'où à l'est, voire à l'ouest, où sont les plages ?

Ce jour-là, en une heure, la voix d'Anne-Marie, qui prit peut-être, par bouffée, l'accent florentin de son (de notre) héroïne fondatrice, nous rappela comment, sauvé du pire, un siècle et demi plus tôt, par une bergère, notre pays avait pris ses formes, du fait d'une reine étrangère, au moins provisoires, au fil d'un voyage qui ressemblait fort à celui des forains – plus tard, de l'*Illustre théâtre*... Un pays dessiné par une compatriote de Vinci, avant l'auteur du *Misanthrope* ? Merci, Anne-Marie...

## Anne-Marie Cocula : portrait

Jean Mondot \*

**E**xercice difficile que celui de tracer même – ou surtout – brièvement le portrait d'une personnalité aussi exceptionnelle, aussi diverse que celle d'Anne-Marie Cocula. Essayons.

Ce qui frappe tout d'abord chez elle, c'est l'énergie et plus encore l'audace. Il suffit de lui désigner les sommets pour qu'elle se mette en route, prête à les gravir, à les escalader et, comme elle a bon pied, bon œil, il en est peu autour d'elles qui lui aient résisté. On ne reviendra pas ici sur les étapes bien connues de sa carrière et de sa vie. Les deux sont étroitement mêlées, même si elles ne sauraient être confondues. Elles sont mêlées parce qu'elle ne ménage ses forces ni dans un cas ni dans l'autre. C'est une « fonceuse ».

N'était l'azur du regard, cette fille du Périgord pourrait avoir quelque parenté avec... d'Artagnan. Elle a comme lui le goût du panache mais aussi et surtout le sens des solidarités, des fidélités, des amitiés. Mais elle a aussi la volonté de vaincre qui chez elle consiste d'abord à convaincre. Qui l'a entendue dans des conseils d'administration, scientifiques, régionaux ou autres assemblées de tout type dont son parcours n'a pas manqué, qu'elles fussent générales ou particulières, ne peut douter de l'efficacité de cette arme, sa parole. Elle sait à merveille défendre, argumenter, plaider et pour finir porter l'estocade décisive. Mais elle sait écouter également. Elle sait aussi tenir un auditoire en haleine en lui faisant revivre quelques pages de notre histoire. Qu'il s'agisse du « tour de France » de la cour des Valois en 1564 ou de la période agitée de la Fronde, de la conspiration de l'Ormée à Bordeaux ou de Montaigne ou de La Boétie, ou de bien d'autres hommes et de bien d'autres choses encore. On ne saurait faire le tour de tous ses intérêts et de toutes ses investigations et recherches. Car cette femme si totalement engagée dans le présent est aussi passionnée par notre passé. Et elle sait merveilleusement le faire revivre, l'interpréter comme on le dirait d'un morceau de musique. Et chacun alors aurait souhaité avoir bénéficié de ses cours

---

\* Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

de professeur d'histoire. Elle aime d'ailleurs aussi passionnément notre langue et elle en joue, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, avec un plaisir non dissimulé et une réussite incontestée. Qui ne se souvient de ses conférences ou de telle allocution finement ciselée, versifiée parfois, accompagnant un départ à la retraite, une promotion dans l'ordre des palmes académiques, du mérite ou de la légion d'honneur. Sa « production » orale et écrite si abondante manifeste ce goût de l'expression, forte, ironique, émouvante, juste.

Ses engagements collectifs et plus récemment politiques témoignent de la constance de ses convictions et qu'il n'y a pas de solution de continuité, de rupture entre ses « combats » universitaires comme directrice d'UFR, vice-présidente de l'Université puis présidente et ses actuels combats aux côtés du président de la Région Aquitaine. Elle n'a pas changé. Elle a le sens du pouvoir, mais elle sait qu'il faut lui rappeler ses limites, avec fermeté parfois même avec insolence. Elle est sensible à la détresse, au malheur et prête à tout mettre en œuvre pour l'atténuer, le réduire.

Mais cette proche parente de d'Artagnan a aussi un solide sens de l'humour, de la plaisanterie, du cocasse. Aussi ne s'est-elle jamais laissée enfermer dans les diverses citadelles où elle a pu entrer, les différentes fonctions qu'elle eut, qu'elle a à exercer.

Bien sûr, pour un portrait complet, il faudrait peut-être signaler des défauts ou suggérer des travers, mais de cela, d'autres se chargeront... s'ils en trouvent. L'amitié, elle, n'en voit pas et donc s'en tiendra là, heureuse d'avoir pu rappeler – même brièvement – les mérites et les qualités d'une femme de cœur et de conviction.

## Anne-Marie Cocula

### PUBLICATIONS

- « Quelques aspects du trafic des vins sur la Dordogne au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Vignobles et vins d'Aquitaine*, Bordeaux, 1970, p. 175-178.
- « L'activité d'un maître de bateau de Sainte-Foy au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales du Midi*, 1970, p. 21-43.
- « Les données d'un fait divers », *Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne*, n° 91-92, 1970, p. 113-124.
- Histoire de l'Aquitaine*, (sous la dir. de) Ch. Higounet, Toulouse, 1971, participation au paragraphe XI : « Les activités et les hommes, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ».
- « Contrats d'apprentissage à Langon et autour de Langon dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Actes du XXII<sup>e</sup> congrès d'études régionales à Langon*, 1970, Périgueux, 1972, p. 107-115.
- « À partir du livre journal de Jean Babut, marchand de Bergerac », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1972, p. 107-115.
- « L'homme et la forêt en l'Aquitaine à travers l'étude des délits forestiers au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Actes du XXIII<sup>e</sup> congrès d'études régionales à Casteljaloux en 1971*, Nérac, 1973, p. 126-151.
- « Pour une définition de l'espace aquitain au XVIII<sup>e</sup> siècle », Colloque des historiens économistes tenu à Paris en 1973 et publié dans *Aires et structures du commerce français XVIII<sup>e</sup> siècle*, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1975, p. 301-330.
- Histoire de l'Aquitaine, documents*, sous la dir. de Ch. Higounet, Toulouse, 1973.
- « Montauban vu de Bordeaux : étude de relations commerciales XVIII<sup>e</sup> siècle », *Montauban et le Bas-Quercy*, 1974, p. 369-376.

- « Fraude et fraudeurs à la Teste à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », *Arcachon et le Val d'Eyre*, Bordeaux, 1977, p. 39-50.
- « Physionomie économique et sociale de Libourne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue historique et archéologique du Libournais*, 1978, n° 167, p. 9-16.
- « Utopie et aménagement du territoire : un projet de désenclavement du Périgord au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1978, p. 264-269.
- « Les contrats d'apprentissage, une source à la confluence de l'économie et de la société d'Ancien Régime », *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 1978, n° 22, p. 7-12.
- Les Gens de la rivière de Dordogne, 1750-1850, Université de Lille 3 et Champion, 1979, 2 vol., 740 p., cartes, graphiques, planches et index.***
- Présentation dans : « Du nouveau sur Les gens de la rivière de Dordogne, de 1750 à 1850 », *Information historique*, janv.-fév. 1979, n° 1, p. 37-39.
- « Les maîtres de bateaux agenais au XVIII<sup>e</sup> siècle », en collaboration avec Lucile Bourrachot, *Revue de l'Agenais*, 1979, n° 1, p. 16-23.
- Aspects de la recherche sur l'histoire des forêts françaises*, participation à la table ronde, CNRS, 1980.
- « Une mesure du trafic fluvial au XVI<sup>e</sup> siècle : les cahiers de péage de Lamothe-Montravel », *Actes du 104<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes*, 1981, t. 1, p. 217-251.
- « Trois siècles de carnaval à Sarlat », *Annales du Midi*, 1981, t. 93, n° 151, 16 p.
- Un fleuve et des hommes. Les gens de Dordogne au XVIII<sup>e</sup> siècle, Tallandier, 1981, 525 p.***
- « Dordogne, l'homme et la rivière », *L'Histoire*, n° 41, janvier 1982.
- Une histoire de la Garonne*, collection des Fleuves et des Hommes, éditions Ramsay, Paris, 1982 : « Présentation des gens de rivière des fleuves de Garonne et de Dordogne », p. 304-316 et article sur « Fleuve et violence », p. 226-245.
- Histoire des forêts françaises. Guide de recherches*, CNRS et IHMC, Paris, 1982.
- « Brantôme, un soldat et la politique », *Actes du Colloque du 4<sup>e</sup> centenaire de l'accession de Montaigne à la mairie de Bordeaux, 1581-1981*, PUB, 1982, p. 173-185.
- « La confection du terrier de Sauveterre de Guyenne ou les vicissitudes de la récupération du domaine royal au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Actes du Colloque du 7<sup>e</sup> centenaire de la fondation de Sauveterre*, 1983.

- « Les horizons de Blaye aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », Numéro spécial des *Cahiers du Vitrezais*, 1983.
- Histoire du Périgord*, sous la dir. de A. Higounet-Nadal, Toulouse, 1983 : rédaction des chapitres 9 à 12, p. 155-237.
- « Marchands et négociants du district de Belvès » dans *La France d'Ancien Régime*, Études réunies en l'honneur de Pierre Goubert, Privat, Toulouse, 1984.
- « Naissance d'un pouvoir au XVI<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Jean de Baffoigne, marchand et seigneur landais », *Actes du Congrès national des Sociétés savantes, tenu à Caen*, Paris, 1984, p. 210-214.
- « Aspects de la vie des communautés landaises aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers de Flaran*, 1984, p. 253-257.
- « La nostalgie de Brantôme ou l'imaginaire de l'unité dans une chrétienté devenue bipolaire », *L'imaginaire du changement en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, PUB, 1984, p. 211-226.
- « Les Gascons hors de Gascogne vus par Brantôme », *Henri de Navarre et le royaume de France, 1572-1589*, Pau, 1984, p. 211-226.
- « La contestation des privilèges seigneuriaux dans le fonds des Eaux et Forêts : l'exemple aquitain dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Mouvements populaires et conscience sociale, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1985, p. 209-215.
- « Permanence et changement : essai sur l'occupation du sol en Brassenx du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Histoire naturelle et humaine de la Grande Lande*, Colloque de novembre 1981, publication du CNRS, 1985, p. 237-268.
- « Rivières et stratégie au temps des guerres de religion », Actes du Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, Libourne (1982), *Le Libournais*, 1985, p. 121-129.
- « Étrangers et/ou Français ? Le regard des protestants du Refuge sur la mère patrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers du CIBEL*, PUB, 1986, p. 23-24.
- Brantôme, Amour et gloire au temps des Valois*, Paris, 1986, Albin Michel, 477 p.**
- « Les sources de financement de la construction des châteaux périgourdins aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Châteaux et Sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Actes des premières rencontres d'archéologie et d'histoire de Commarque, Périgueux, 1986, p. 75-98.
- « Les châteaux du Périgord », *L'Histoire*, n° 87, mars 1986, p. 60-73.
- « Un critère qualificatif et quantitatif au XVIII<sup>e</sup> siècle : les métiers urbains », dans *Les petites villes du Moyen Âge à nos jours*, éditions du CNRS, 1987, p. 161-165.

- « La Dordogne, 1789 », *Atlas de la Révolution française*, n° 1, *Routes et communications* (EHESS), Paris, 1987.
- « Guerres de Religion : la bataille de Coutras », *L'Histoire*, n° 103, septembre 1987, p. 38-49.
- « L'Église et le château, x<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles », *Les Cahiers de Commarque*, 1988, p. 45-57.
- « Dreux, Jarnac, Coutras : le rebondissement de la vendetta des Grands », Actes du Colloque de Coutras. *Avènement d'Henri IV, quatrième centenaire*, Pau, 1988, p. 17-37.
- « Jalons pour une histoire des guerres poitevines », Première journée d'Études de l'Association Agrippa d'Aubigné, Niort, avril 1988, *Albineana*, n° 2, p. 1-10.
- « Conclusions du colloque de Bayonne, 8-9 octobre 1988, Les Pays du Sud-Ouest et du Languedoc dans la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, 1989, p. 311-317.
- « La noblesse du Sud-Ouest et les tentations de la Réforme » dans *Théories, pratiques et représentations de la Hidalguia dans le monde hispanique moderne*, Maison des Pays Ibériques de Bordeaux 3, *Hidalgos, Hidalguia*, éd. du CNRS, 1989, p. 225-237.
- « Regards sur le Périgord en Révolution », volume spécial de la Société historique et Archéologique du Périgord, 1989, p. 377-384.
- Introduction à la métrologie historique, « Du tonneau à la barrique, métrologie et commerce », *Economica*, Paris, 1989, p. 263-284.
- « Les seigneurs et la forêt en Périgord aux Temps Modernes », Troisième Rencontre d'Archéologie et d'Histoire de Commarque, *Cahiers de Commarque*, n° 3, 1989 (publié en 1990), p. 99-114.
- « Le rôle de la Guyenne dans la conquête du royaume », *Le roi et la reconstruction du royaume, Avènement d'Henri IV, colloque III*, 1990, p. 125-143.
- Dictionnaire du Grand Siècle*, sous la dir. de François Bluche, rédaction des articles : « Canaux et rivières », Canal des Deux Mers, « Riquet », éditions Fayard, 1990.
- « Pour une analyse de l'*Opinion* de Guadet, député de la Gironde, sur le jugement de Louis ci-devant roi des Français », dans *Révolutions en Aquitaine, de Montesquieu à F. Bastiat*, 1990, p. 313-324.
- L'Estuaire, rivière de la Gironde, L'Horizon chimérique, rédaction de la partie historique, Bordeaux, 1991.***
- « Le peuple absent ou la condamnation des Girondins par les Montagnards » dans *Peuple, Plèbe et Populace*, édité par la *Revue d'Histoire du Livre*, 1991.



- « Les représentants de la Convention à Bordeaux en juin 1793, une mission impossible ? », *La Gironde et les Girondins*, sous la dir. de François Furet et Mona Ozouf, Payot, Paris, 1991, p. 207-218.
- « L'impossible coexistence entre nation et second ordre en 1789 : la responsabilité des mythes nobiliaires », dans *History of European Ideas*, Louvain, 1991.
- « Délits forestiers en Aquitaine : la violence esquivée », *Violences et environnement, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, IHMC, Cahiers d'études, 1991, CNRS, p. 49-52.
- « Un territoire d'histoire : la Guyenne au temps de Montaigne », *Montaigne et l'Histoire*, colloque de Bordeaux sept./oct. 1988, Klincksieck, 1991, p. 127-141.
- Mémoires de Monsieur de La Colonie*, Paris, Mercure de France, 1992, 660 p.**
- Montaigne, maire de Bordeaux*, Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1992, 108 p.**
- « Les trois dimensions de la trahison de Biron », *Les lettres au temps d'Henri IV*, colloque IV, 1991, p. 341-361.
- « Châteaux et seigneuries : des îles et îlots de Réforme en terre aquitaine », *Les frontières religieuses aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, 31<sup>e</sup> colloque international d'Études Humanistes, Tours, juillet 1988, publ. Librairie Vrin, 1992, p. 184-193.
- « Brantôme : l'homme de guerre face aux guerres de religion », *L'homme de guerre au XVI<sup>e</sup> siècle*, publ. de l'univ. de Saint-Étienne, 1992, p. 155-167.
- « Brantôme ou la mauvaise réputation du duc d'Anjou, futur Henri III », *Henri III et son temps*, librairie Vrin, 1992, p. 39-47.
- « Cyrano et Bergerac, introduction au Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, *Bergerac et le Bergeracois*, 1992, p. 9-21.
- « Les *Mémoires* de La Colonie ou le destin d'un soldat devenu historien de l'Allemagne : repères et regards », *Deutsche in Frankreich, Franzosen in Deutschland, 1715-1789*, Sigmaringen, 1992, p. 239-245.
- « Feux de forêt en pays croquant », *Le Feu à la maison, par le bois et dans les champs*, IHMC, Cahiers d'Études, 1992, CNRS, p. 27.
- « Le Rhin et les fleuves européens : similitude et singularité », *Colloque franco-allemand de la Société française d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Düsseldorf, 1992.
- « Figures de casseurs dans l'histoire », *Le pouvoir de protéger, approches, acteurs, enjeux du patrimoine en Aquitaine*, MSH d'Aquitaine, 1992, p. 197-203.

- « Une moisson aquitaine : contrats d'apprentissage du XVIII<sup>e</sup> siècle », numéro spécial consacré à l'apprentissage de la *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1993.
- « Marguerite de Valois, de France et de Navarre : l'impossible identité de la reine Margot », *Marguerite de Valois*, Centre Matteo Bandello, Agen, 1994, p. 16-27.
- « Des héros sans gloire : les grands capitaines des guerres de religion vus par Brantôme », *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, n° 12/1, 1994, p. 79-90.
- « Histoire d'une rencontre : Montaigne et La Boétie », *Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne*, Mélanges offerts à Robert Sauzet, Tours, 1995, t. II, p. 473-481.
- « La fin du règne de François I<sup>er</sup> ou le crépuscule du roi-chevalier », Colloque de Cognac, 1994, *François I<sup>er</sup> du château de Cognac au trône de France*, Annales du GREH, 1995, p. 295-302.
- « La Boétie est-il l'auteur du *Mémoire* sur l'édit de Janvier ? », *Sociétés et idéologie des Temps modernes*, I, Hommages offerts à Arlette Jouanna, Montpellier, 1996, p. 323-334.

**Étienne de La Boétie, Éditions Sud-Ouest, Bordeaux, 1996.**

- « Les crises du parlement bordelais durant les guerres de religion », *Les Parlements de Province*, Toulouse, 1996, p. 721-731.
- « Ombres sur le panache blanc d'Henri IV », colloque tenu en octobre 1994 au palais du Luxembourg, *La légende d'Henri IV*, Société Henri IV, 1996, p. 135-146.
- Conclusions du précédent colloque, *La légende d'Henri IV*, ouvr. cité, p. 135-146.
- « De la présence à l'absence : Marguerite de La Boétie dans l'œuvre de Montaigne », *Woman's Place : within and without the Essais, Montaigne Studies*, 1996, vol. VIII, 1-2, p. 35-46.
- « La présence allemande à Bordeaux au temps du jeu diplomatique des Valois », *Présence de l'Allemagne à Bordeaux*, PU de Bordeaux, 1997, p. 23-30.
- « Persister et signer », *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, n° 7-8, juillet-décembre 1997, p. 81-87.
- « Le château de Montaigne entre rivières, routes et forêts », *Châteaux, routes et rivières*, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, septembre 1997, CROCEMC, Bordeaux, 1998, p. 349-362.
- « Le Parlement de Bordeaux et les présidiaux de Guyenne : quelques tracasseries de mise en place », dans *Les officiers « moyens » à l'époque moderne, France, Angleterre, Espagne*, Pulim, 1998, p. 247-259.

« Montaigne et Henri IV : une impossible rencontre », Colloque Pau-Bordeaux, 1995, publ. J. et D. Éditions, p. 29-39. Article republié partiellement par *Atlantica*, n° 66, juillet 1999.

***Histoire du Périgord, collection Sud-Ouest, Bordeaux, 1999.***

Prélude aux guerres de religion ou la conscience d'entrer en guerre civile », Colloque Monluc, d'Aubigné et les événements en Aquitaine après 1560, Agen, 1966, dans *Monluc, d'Aubigné. Deux épées, deux plumes*, Centre Mateo Bandello, 1999, p. 15-23.

« Brantôme et la Fortune », dans *Châteaux, nobles et aventuriers*, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, septembre 1996, CROCEMC, Bordeaux, 1999, p. 253.

« Avaries et naufrages en eau douce : la récupération des marchandises sur la Dordogne », dans *Le Naufrage*, Honoré Champion, 1999, p. 349-362.

« Retours à la terre de ceux qui ne l'ont jamais quittée. Approche méthodologique de départs qui n'en sont pas... », dans *Campagnes de l'Ouest, Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 45-56.

« Formation et affirmation d'un patriciat : le parlement de Bordeaux au XVI<sup>e</sup> siècle » dans *Construction reproduction et représentation des Patriciats urbains de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, CEHVI, Tours, 1999, p. 283-296.

« De l'édit de Janvier à l'édit de Nantes ou l'entrée en résistance des conseillers du parlement de Bordeaux », Colloque international de Montauban, octobre 1998 dans *L'Édit de Nantes, Sécurité et Éducation*, Montauban, 1999, p. 101-115.

***Le château de Biron, éd. Sud-Ouest, Bordeaux, 2000.***

« Regards d'historiens sur le temps de Molière », dans *Littératures classiques*, n° 38, 2000, p. 41-49.

*Château et innovation*, [Textes réunis et présentés avec la collaboration d'Anne-Marie Dom], Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord 1999, Ausonius-CAHMC, Scripta varia 3, 2000.

« La remise en cause du système fluvio-maritime dans le Sud-Ouest, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », participation au séminaire de DEA des équipes CRHISCO-SOLITO, des Universités de Rennes II-UBS, *Plurimodalité des transports et dynamique des façades maritimes*, 17-18 mars 2000.

« L'intégration du comté de Périgord dans le royaume (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », dans *Les enclaves territoriales aux Temps modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, édité par Paul Delsalles et André Ferrer, Presses universitaires franc-comtoises, 2000, 448 p.

« Règlements de compte au sein des élites aquitaines durant l'éclipse des Bourbons-Albret (1568-1576) », dans *Cahiers d'Histoire*, 2000, n° 4, t. 45, p. 563-586.

« La Guyenne fin de siècle », dans *Autour de Bertrand d'Etchauz, évêque de Bayonne (fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque réunis par Pierre Hourmat et Josette Pontet, Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, Bayonne, 2000, p. 1-14.

« Le traité de Vervins ou les apparences d'un parent pauvre », dans *Le Traité de Vervins*, CRM, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 311-321.

En collaboration : *Histoire du Périgord de Lascaux à Lascaux II*, Périgueux, Fanlac, 2000.

***Aquitaine, 2000 ans d'histoire, direction de, Sud-Ouest éditions, 2000.***

« Sarlat, regards sur le destin d'une ville Musée », dans *Jean Nouvel, L'église Sainte-Marie de Sarlat*, Le Festin, Bordeaux, 2001.

*Adhésions et résistances à l'État en France et en Espagne, 1620-1660* (textes réunis et présentés avec la collaboration de Marie Boisson-Gabarron), PUB, 2001, 188 p.

« La fin du parti protestant en Guyenne », dans *Adhésions et résistances à l'État en France et en Espagne, 1620-1660*, PUB, 2001, p. 73-90.

*Château et imaginaire*, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord 2000, Ausonius, Scripta varia, 4, 2001.

« La plus grande chance d'Henri de Navarre : l'absence de descendance du roi Henri III et de la reine Louise », dans *Regards sur l'histoire de Bayonne et du Sud-Ouest aquitain*, Mélanges offerts à Pierre Hourmat, sous la direction de J. Pontet, Société des sciences, Lettres et Arts de Bayonne, 2002, p. 55-70.

« Un roi en armes : Henri de Navarre en Guyenne au temps des guerres de religion », dans *L'homme armé en Europe, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Cahier d'Études et de Recherches du musée de l'Armée (CERMA), n° 3, 2002, p. 155-182.

« Rivières d'hier et d'aujourd'hui », introduction au colloque sur *La Saône, axe de Civilisation*, J.-P. Bravard, J. Combié et N. Commerçon (sous la dir. de), CNRS et Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 13-39.

« Michel de l'Hospital, Étienne de La Boétie et Michel de Montaigne : histoire d'une filiation », dans *De Michel de l'Hospital à l'édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises*, T. Wanegffelen (sous la dir. de), Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, p. 565-543.

- Château et ville*, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, septembre 2001, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, Ausonius-CAHMC, Scripta Varia, 2002, 319 p.
- Château et divertissement*, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, septembre 2002, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, Ausonius-CAHMC, Scripta Varia, 2003, 257 p.
- Publication des *Cahiers de Brantôme*, présentation et introduction, cahier n° 1, janvier 2003, STIG, Université de Bordeaux 3, 175 p.
- « Regards sur les événements nocturnes des guerres de religion », dans *Penser la nuit*, Actes du colloque international du CERHAC, Université Blaise Pascal, édités par D. Bertrand, Honoré Champion, 2003, p. 465-485.
- « L'engagement de Montaigne durant une décennie de périls majeurs pour le royaume de France : 1580-1590 », dans *Des signes au sens : lecture du livre III des Essais*, Actes des Journées d'Études du Centre Montaigne de Bordeaux réunis par F. Argod, Honoré Champion, 2003, p. 11-33.
- Montaigne et la révolte bordelaise de 1548 : la leçon d'un échec. Tristan de Moneins et Michel de Montaigne : deux vies exposées, deux destins opposés », dans *Autour des figures de l'échec*, sous la dir. de Josette Pontet, CAHMC, Pessac, 2005, p. 79-97.
- Le Château et la nature*, Actes des rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, les 24, 25 et 26 septembre 2004, Bordeaux, Ausonius CAHMC-Institut d'Histoire, « Scripta Varia », 2005.
- Sous le sceau des réformes : entre continuité et rupture. Mélanges offerts à Philippe Loupès*, sous la direction d'Anne-Marie-Cocula et Josette Pontet, Presses universitaires de Bordeaux, 2 tomes, 2005.
- Château, livres et manuscrits*, Actes des rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, les 23, 24 et 25 septembre 2005, Bordeaux, Ausonius CAHMC-Institut d'Histoire, « Scripta Varia », 2006.
- « Une certaine idée de l'Europe... », *Nouveaux Cahiers François Mauriac*, n° 15, 2007, Actes du Colloque de Gênes, 2006, éditions Grasset, p. 13-25.
- Participation au *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, publié sous la direction de Philippe Desan, Honoré Champion, Paris, 2004 ; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, 2007, 1 264 p.
- « Récit du "grand tour de France" de Charles IX (1564-1566) », *Cahiers de Malagar, XVI, Automne 2006, États-spectacles*, éditions Confluences, 2007, p. 13-25.

*Château et stratégies familiales*, Actes des rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet septembre 2006, Ausonius CAHMC-Institut d'Histoire, « Scripta Varia », Bordeaux 2007, 291 p.

Participation à la Table-Ronde sur la biographie des écrivains à la Renaissance, *Cahiers Parisiens*, n° 4, The University of Chicago, Center in Paris, p. 525.

« Tel père, tel fils : du *Journal* de Pierre Eyquem aux *Essais* de Michel de Montaigne », *Nouveaux Cahiers François Mauriac*, n° 16, 2008, éditions Grasset, p. 99-110.

« Sur les traces de Michel de Montaigne », *Balade en Gironde, Sur les pas des écrivains*, Éditions Alexandrines, 2008, p. 119-132.

*Le château au quotidien*, Actes des rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, septembre 2007, Ausonius éditions, Scripta Mediaevalia, 15, 2008.

« Les bouffons des rois » *Cahiers de Malagar*, XVII, Automne 2007, le Rire, éditions Confluences, 2008.

## En préparation

*Histoire illustrée de Bordeaux*, éditions le Pérégrinateur, à paraître en 2009.

*Montaigne aux champs* : avec la collaboration de Alain Legros (CESR : Centre d'Études sur la Renaissance) et des chercheurs du centre Ausonius (Maison de l'Archéologie de Bordeaux 3) à paraître en 2009-2010.

*Cahiers Brantôme*, (2001, 2003, 2005, 2007) responsabilité scientifique et éditoriale avec Françoise Argod-Dutard.

« Montaigne et la critique ou les *Essais* mis en pièces », à paraître dans *Nouveaux Cahiers François Mauriac*, n° 17.

*Le château « à la une » ! Événements et fait divers*, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, [textes réunis par] en collaboration avec Michel Combet, septembre 2008, Ausonius éditions, à paraître en septembre 2009.